

L'Année PhiLanthropique

The PhiLanthropic Year

Volume 7 | Printemps / Spring 2026



PhiLab

Coordonnées | Contact

philab@uqam.ca
www.philab.uqam.ca
514-987-3000 #8576

Directeurs de publication**Publication Directors**

Elisabeth Robinot & Adam Saifer

Rédacteurs en chef | Editors in Chief

Elisabeth Robinot & Adam Saifer

Coordination de la rédaction**Edition Coordination**

Laurence Croteau

Contributeurs | Contributors

Adam Saifer
Afshan Paarlberg
Alicia Richins
André Pawan Vashist
Anne-Emmanuelle Birn
Bélinda Bah
Bernice Yanful
Charles Duprez
Daniel H. Lanteigne
Danielle Gibbie
David Grant-Poitras
Diane Alalouf-Hall
Ebony Davitt
Farnaz Zaredorahi
François Brouard
Gabriel Tremblay
Imoleayo Adeyeri
Jean-Marc Fontan
Joël Paré-Julien
Katherine Lacefield
Laurence Croteau
Luc Rabouin
Manuel Litalien
Michelle Fuko
Nadia Ahidjo
Rina Marchand
Sacha-Emmanuel Mossu
Sanjay Bindra
Simon Paradis
Tanya Hannah Rumble
Thémis Daraïche
Udloriak Hanson

Conception graphique | Graphic Design

Laurence Croteau

ISSN: 2563-3058

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives
nationales du Québec, 2025.

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives
Canada, 2026

À propos du PhiLab | About PhiLab

Le Réseau canadien de recherche partenariale sur la philanthropie (PhiLab) a été créé en 2014 dans le cadre d'une demande de financement « développement de partenariat » obtenue du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH). Ce financement a été reconduit en 2018 pour six années par l'obtention d'une subvention « partenariat » du CRSH. Depuis 2024, PhiLab profite de financements octroyés par différentes fondations dont la Fondation Lucie et André Chagnon et la Fondation Mirella et Lino Saputo. Le Réseau pancanadien constitue un lieu de recherche partenarial, de partage d'information, de mobilisation des connaissances sur la philanthropie subventionnaire et de formation à la recherche. Les activités de recherche conduites en partenariat valorisent les connaissances auprès d'une diversité d'acteurs sociaux, d'agences gouvernementales, milieux universitaires et petits et grands médias. La valorisation des connaissances, via des outils de communication novateurs et accessibles, permet une diffusion élargie des connaissances produites ou déjà existantes. Le Réseau regroupe des chercheurs, des décideurs et des membres de la communauté philanthropique à travers le monde afin de partager des informations, des ressources et des idées.

The Canadian network of partnership-oriented research on philanthropy (PhiLab) was created in 2014 as part of a “partnership development” funding application obtained from the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada (SSHRC). This funding was renewed in 2018 for six years by obtaining a “partnership” grant from SSHRC. Since 2024, PhiLab has benefited from funding granted by various foundations, including the Fondation Lucie et André Chagnon and the Mirella and Lino Saputo Foundation. The Pan-Canadian Network is a hub for partnership research, information sharing, knowledge mobilization on grantmaking philanthropy and research training. Research activities carried out in partnership promote knowledge among a wide range of social players, government agencies, academics and small and large media. The valorization of knowledge, via innovative and accessible communication tools, enables a wider dissemination of the knowledge produced or already existing.



Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada

Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada



À propos de L'Année PhiLanthropique



Par : **Elisabeth Robinot et Adam Saifer**

Codirecteurs du PhiLab

Codirecteurs de publication

L'Année PhiLanthropique est une publication spécialisée dans la diffusion de connaissances scientifiques et professionnelles dans le domaine de la philanthropie et plus précisément de la philanthropie subventionnaire. La revue répond au besoin de rendre disponible, en français et en anglais, des connaissances principalement produites ou mises en valeur par des activités scientifiques réalisées au sein du Réseau canadien de recherche partenariale sur la philanthropie (PhiLab).

L'Année PhiLanthropique publie des travaux de nature scientifique ou professionnelle répondant aux exigences de base de l'édition scientifique. La revue dispose d'un comité de lecture et de politiques éditoriales qui assurent un niveau de qualité certain aux textes qui y sont publiés. Ces derniers prennent différentes formes – articles, chroniques, comptes rendus critiques – et s'inscrivent dans un créneau qui se situe entre les publications scientifiques formelles et informelles. Il s'agit donc de textes qui, tout en respectant les normes éthiques de la production scientifique et professionnelle, se veulent plus courts – une dizaine de pages – et plus légers (moins grande emphase sur les dimensions méthodologiques et plus sur les résultats ou l'analyse) que la moyenne des productions scientifiques.

Produite une fois par année (hors éditions spéciales), chaque numéro de la revue est pris en charge par une équipe éditoriale différente rattachée au PhiLab. L'équipe, en mode direction, est chargée de la conception, de la production et de la gestion d'un appel à contribution.

En publiant L'Année PhiLanthropique nous nous assurons d'agir en complémentarité avec une offre de publications scientifiques, ou visant le grand public, déjà existante. En se voulant accessible en ligne et offerte gratuitement, la revue ouvre la voie à la diffusion de contenus générés par ou découlant d'activités de recherche majoritairement conduites en partenariat avec des acteurs de l'écosystème philanthropique.

L'Année PhiLanthropique s'inscrit dans la stratégie globale mise en place par PhiLab afin de mieux faire connaître les réalisations et enjeux de l'écosystème philanthropique canadien tout en ouvrant la voie à sa mise en comparaison avec des pratiques existantes ailleurs dans le monde. Enfin, rappelons que la création de notre revue n'aurait pas été possible sans l'appui du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).

Elisabeth Robinot, de l'Université du Québec à Montréal, et Adam Saifer, de la University of British Columbia (Okanagan Campus), sont les codirecteurs du PhiLab. À titre de codirecteurs, ils veillent à la réalisation et à la coordination des activités de recherche et de valorisation des connaissances inscrites dans les programmes de recherche menés en partenariat et soutenus financièrement par le CRSH et les partenaires du projet. Elisabeth Robinot est aussi la cofondatrice de l'Observatoire de la Philanthropie, une cellule d'études et de veille stratégique en philanthropie qui associe des chercheur-e-s de l'ESG UQAM, de l'UQTR et d'autres universités internationales.

About The PhiLanthropic Year

By: Elisabeth Robinot & Adam Saifer
Co-directors of the PhiLab Network
Publication Co-directors

The PhiLanthropic Year is a journal that specializes in the transmission of scientific and professional knowledge within the philanthropic sector, and more specifically, grantmaking philanthropy. The journal meets the need of rendering available, in French and English, knowledge mainly produced by or highlighted by the scientific activities that take place within the Canadian Philanthropy Partnership Research Network (PhiLab).

The PhiLanthropic Year publishes scientific and professional articles that meet the basic requirements of scientific publication. The journal has a peer-reviewed committee as well as basic editorial guidelines that ensure a quality standard for the texts it publishes. These latter take on different forms - articles, chronicles, critical book reviews- and find themselves somewhere between formal and informal scientific articles. These texts, while respecting the ethical norms of scientific and professional publications, are shorter - a dozen pages or less - and lighter (less emphasis on the methodological aspects and more on the results or analysis) than your average scientific publication.

Published annually, each issue is taken in charge by a different editorial team that is connected to PhiLab. The team, from a management point of view, is responsible for the design as well as the creation and management of a call for contributions. By publishing The PhiLanthropic Year, we make sure to act as a complement to the existing offer of scientific literature and publications directed to the general public. By being available online and offered free of charge, the journal paves the way to the dissemination of content generated by or stemming from research mainly conducted in partnership with actors of the philanthropic ecosystem.

The PhiLanthropic Year is part of a global strategy implemented by PhiLab to spread awareness of the successes as much as of the issues of the Canadian philanthropic ecosystem while paving the way for comparisons with existing practices from around the world. Finally, let us recognize that the creation of our journal could not have been possible without the support of the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada (SSHRC).



Elisabeth Robinot, from the Université du Québec à Montréal, and Adam Saifer, from the University of British Columbia (Okanagan Campus), are the co-directors of PhiLab. As co-directors, they oversee the implementation and coordination of research and knowledge dissemination activities included in the research programs led in partnership with and financially supported by the SSHRC and the project's partners. Elisabeth Robinot is also co-founder of the *Observatoire de la Philanthropie*, a philanthropy research and strategic monitoring unit that brings together researchers from ESG UQAM, UQTR and other international universities.

Démocratie : quand la crise force le renouveau | Democracy: When Crisis Drives Renewal





Faire mieux sans se perdre

Le lien humain à l'épreuve de l'accélération numérique en philanthropie

Par **Thémis Daraïche**, *Coordonnatrice de la philanthropie et des communications, Tel-Aide Montréal*



Thémis Daraïche contribue au développement de la philanthropie, des partenariats et des communications institutionnelles chez Tel-Aide Montréal. Son parcours au sein des milieux communautaires et privés lui a permis de développer une expertise en développement philanthropique, mobilisation de partenaires, communication stratégique et coordination de projets. Elle s'intéresse particulièrement aux dynamiques relationnelles et aux stratégies de collaboration qui renforcent l'impact, la crédibilité et la pérennité des organisations.

Ce texte propose une réflexion située sur la qualité du lien humain en philanthropie, à partir d'une pratique professionnelle en communications, partenariats et relation d'aide, en contexte d'accélération numérique et de crises sociales multiples.

L'urgence des crises récentes a accéléré l'adoption des technologies en philanthropie, révélant que chaque relation possède, elle aussi, un seuil de saturation.

Introduction et contexte

Ce texte propose une réflexion appliquée sur la qualité du lien humain en philanthropie, à partir d'une

expérience professionnelle située dans une première année de structuration de pratiques philanthropiques au sein d'un organisme communautaire. Il s'appuie sur des observations issues de la pratique, en contexte d'accélération numérique et de crises sociales multiples.

Sans prétendre rendre compte de l'ensemble du milieu philanthropique, il explore les effets du rythme et de l'intensification des pratiques relationnelles sur la durabilité du lien philanthropique, en croisant une approche en communications, partenariats et relation d'aide.

Entrer dans la cadence

Entrer aujourd'hui dans le milieu philanthropique, c'est entrer dans un rythme déjà accéléré. Les crises sociales récentes ont profondément marqué le secteur, rendant la communication essentielle. Courriels, infolettres, campagnes, rapports et redditions de comptes se multiplient à mesure que la visibilité devient une condition de survie pour les organismes.

Cette intensification n'est pas un problème en soi. Elle témoigne d'un secteur engagé, mobilisé, soucieux de maintenir la confiance et de rendre visible son impact.

Elle soulève toutefois une question rarement formulée : que devient la relation philanthropique lorsqu'elle est menée à grande vitesse ?

Observer la philanthropie depuis l'intérieur, à ce moment précis, révèle un décalage subtil entre la fréquence des échanges et la durabilité du lien. Cette réflexion est nourrie par une pratique professionnelle en communications et partenariats, ainsi que par un parcours en pleine conscience et en relation d'aide. Elle s'ancre dans une attention particulière portée à la qualité de présence, au rythme et à la manière dont les relations sont habitées. Le propos s'inscrit ainsi dans une observation située, ancrée dans la pratique actuelle.

Faire mieux sans se perdre

- Toute relation a un seuil de saturation
- La générosité s'épuise plus vite lorsqu'elle est dispersée
- Le donateur est un humain attentif, pas une cible
- Le contact direct nourrit la qualité du lien
- Ralentir, c'est choisir où investir son attention

Quand le numérique devient une cadence

Les outils numériques sont aujourd'hui indispensables. Ils structurent les suivis, facilitent la coordination et rendent possible une continuité d'action précieuse en contexte d'urgence.

Mais le numérique ne fait pas que soutenir la relation : il en impose aussi le rythme.

Les interactions s'intensifient et s'accroissent. L'attente, les silences relationnels et la spontanéité se raréfient. Cette cadence s'installe souvent sans être interrogée. Or, mener les relations à grande vitesse en fragilise la construction : ce qui croît trop vite s'enracine rarement en profondeur, tant pour les organisations que pour celles et ceux qui les soutiennent.

Cette accélération ne transforme pas seulement le rythme des échanges, elle en modifie aussi l'horizon. En installant les relations dans une logique d'immédiateté continue, elle tend à réduire la capacité des partenaires à se projeter ensemble dans une temporalité plus longue, à tolérer l'ambiguïté et à laisser mûrir la confiance.

La relation philanthropique comme infrastructure vivante

En philanthropie, la relation est souvent envisagée comme un moyen : un levier de mobilisation, de financement ou de fidélisation. Plus rarement comme une infrastructure vivante, cumulative et fragile.

Toute relation possède une capacité d'absorption limitée. Au-delà d'un certain seuil, l'accumulation des interactions n'approfondit plus le lien ; elle le rend neutre, interchangeable, saturé. La perte de singularité fragilise alors la relation philanthropique.

Cette observation rejoint un principe bien connu en relation d'aide : la qualité du lien repose moins sur la quantité d'échanges que sur la qualité de la présence offerte. Carl Rogers rappelait déjà que la relation, lorsqu'elle est authentique et attentive, constitue en elle-même un facteur de transformation (Rogers, 1957).

Ce seuil demeure difficile à mesurer. Il se manifeste plutôt par une fatigue relationnelle diffuse, une saturation douce, largement partagée et souvent normalisée dans le secteur.

Le donateur dans la cadence : quand la générosité rencontre la saturation

Dans cet environnement accéléré, le donateur occupe une place centrale. Il est à la fois le cœur du lien philanthropique et l'un des plus exposés à son intensification.

Les crises ont suscité un élan réel de solidarité. Beaucoup souhaitent contribuer, soutenir, répondre présent. Leur générosité est sincère et durable. Mais elle s'exerce aujourd'hui dans un espace saturé, où les messages se succèdent et se ressemblent.

Cette saturation ne traduit pas un désengagement. Elle reflète une réalité humaine simple : l'attention, comme le temps, est une ressource limitée. À force d'être sollicité, le donateur peut éprouver une fatigue morale : vouloir aider, sans toujours savoir comment ni où poser son attention.

La saturation vécue par les donateurs devient alors le miroir de celle vécue en amont par les organisations. Le défi n'est plus seulement de rejoindre le donateur, mais de prendre soin de l'écosystème relationnel dans

lequel la philanthropie évolue.

Éléments empiriques sur la saturation relationnelle

Ce que je décris comme une saturation relationnelle trouve un écho dans les données récentes.

- Selon Statistique Canada (2023), la proportion de Canadiens faisant un don en argent est passée de 68 % en 2018 à 54 % en 2023. Il s'agit d'une baisse de 14 points en cinq ans, non pas par manque de générosité, mais par retrait du nombre de donateurs actifs.
- Au Québec, l'agence Épisode (2023) observe que la moitié des habitants donnent encore, mais que 70 % préfèrent l'aide non pécuniaire. C'est le signe d'un déplacement du don vers des formes plus relationnelles, moins sollicitées.
- Selon CAF Canada (2025), les donateurs canadiens sont de plus en plus sensibles à la fréquence et à la pertinence des sollicitations : les campagnes trop répétitives ou génériques entraînent un désengagement, même chez les fidèles.

Ces données ne contredisent pas la sincérité de la générosité : elles confirment plutôt que, dans un environnement saturé, la qualité de la relation devient le seul levier capable de maintenir l'engagement.

Une pratique située : Tel-Aide Montréal

Tel-Aide Montréal est un organisme communautaire dont la mission repose sur l'écoute active et le bien-être mental. L'écoute y est envisagée comme un acte d'autonomie et de soin de soi. On y observe tous les jours qu'être écouté, ça fait du bien.

Dans un organisme où la qualité de présence est centrale, la manière d'entrer en relation devient un enjeu en soi. L'augmentation des besoins et du financement a renforcé les exigences de visibilité, de suivis et de reddition de comptes, intensifiant les pratiques relationnelles numériques. Cette évolution était nécessaire pour assurer la continuité des services.

Elle a toutefois mis en lumière une question exigeante : comment préserver une culture de l'écoute dans des relations menées à grande vitesse ?

Une partie de la réponse réside dans la valorisation

du contact direct. Les rencontres en personne, les appels ou la visioconférence agissent comme des technologies relationnelles lentes. Elles réintroduisent la voix, le regard, les silences et la nuance, donnant de l'épaisseur au lien là où l'écrit tend parfois à l'aplanir.

Cette attention à la présence rejoint les enseignements de la pleine conscience, pour lesquels la qualité d'attention portée à l'autre constitue déjà une forme de soin (Kabat-Zinn, 2003 ; Thích Nhất Hạnh, 1991).

“

Dans un organisme où la qualité de présence est centrale, la manière d'entrer en relation devient un enjeu en soi. L'augmentation des besoins et du financement a renforcé les exigences de visibilité, de suivis et de reddition de comptes, intensifiant les pratiques relationnelles numériques. Cette évolution était nécessaire pour assurer la continuité des services.

Elle a toutefois mis en lumière une question exigeante : comment préserver une culture de l'écoute dans des relations menées à grande vitesse ?

”

Bien-être mental et cohérence

Les crises récentes ont placé le bien-être mental au centre des préoccupations collectives. Les organismes communautaires sont appelés à jouer un rôle accru, tant dans l'accompagnement que dans la sensibilisation.

Dans le même temps, les pratiques relationnelles numériques s'intensifient. Les attentes de disponibilité augmentent. La cadence s'accélère. La frontière entre engagement et surcharge devient plus difficile à tracer.

Il ne s'agit pas d'une contradiction volontaire, mais d'une zone de frottement entre les valeurs portées et les formes relationnelles adoptées. C'est dans cet espace que se joue une partie de la cohérence institutionnelle.

Ralentir comme ajustement de posture

Ralentir certaines pratiques relationnelles numériques ne relève pas d'un refus du progrès, mais d'un ajustement de posture. Il ne s'agit pas de faire moins, mais de connecter autrement, en reconnaissant que toute relation possède une capacité d'absorption limitée.

Ralentir, ici, signifie redonner du poids à chaque interaction et déplacer les critères d'efficacité:

- de la quantité vers la qualité,
- de la rapidité vers la justesse,
- de la visibilité vers la cohérence.

Il s'agit d'un changement de métriques, pas d'un recul. Cette posture rejoint également une sagesse ancienne, présente dans le taoïsme, qui valorise l'action juste plutôt que l'action forcée. Dans le Tao Te King, Lao Tseu rappelle que ce qui croît naturellement, sans contrainte excessive, trouve plus facilement sa stabilité.

C'est aussi un geste de considération envers les donateurs, en respectant leur capacité d'attention et leur désir de relations significatives.

Choisir où l'on plante ses graines

Ralentir ne signifie ni se retirer ni renoncer à l'action. Cela revient à choisir où investir son attention, son temps et son énergie.

Dans un environnement saturé, chaque interaction devient une graine. La disperser au vent permet peut-être d'atteindre plus largement, mais rarement de bâtir durablement. À l'inverse, planter, arroser et revenir permet à la relation de s'enraciner.

Cette logique vaut autant pour les organisations que pour les donateurs. Donner, comme s'engager, demande un lieu où quelque chose peut grandir. Choisir de ralentir certaines pratiques relationnelles numériques, c'est privilégier la profondeur plutôt que la dispersion, la continuité plutôt que l'instantané.

Dans un secteur fondé sur la confiance, choisir où l'on plante ses graines devient un levier stratégique.

Figure 1 : De l'urgence à l'enracinement relationnel



Source et description : Élaboration de l'auteure. Cette figure illustre comment l'urgence des crises récentes a accéléré l'adoption des technologies en philanthropie, intensifiant les sollicitations relationnelles jusqu'à un seuil de saturation. Elle met en lumière l'importance d'un ajustement de posture, fondé sur la qualité de présence, le choix et l'enracinement, pour préserver la durabilité et la singularité du lien philanthropique.

Conclusion : Habiter la relation sans l'épuiser

L'urgence des crises récentes a accéléré certaines pratiques philanthropiques et a rendu visibles des tensions longtemps latentes dans la manière d'entrer en relation.

La question n'est peut-être pas de savoir comment communiquer davantage, mais comment communiquer pour habiter pleinement la relation sans l'épuiser.

Dans un secteur fondé sur la confiance et l'engagement humain, prendre soin du rythme devient une forme d'engagement en soi : une innovation discrète, mais profondément structurante. La question devient alors moins celle de la multiplication des communications que celle de la qualité de présence dans la relation philanthropique.

“

La question n'est peut-être pas de savoir comment communiquer davantage, mais comment communiquer pour habiter pleinement la relation sans l'épuiser.

”

Références

CAF Canada. (2025). Dons au Canada : Rapport mondial sur la générosité, 2025. [Lien](#)

Épisode. (2023). Étude sur les tendances en philanthropie au Québec. [Lien](#)

Kabat-Zinn, J. (2003). Mindfulness-based interventions in context: Past, present, and future. *Clinical Psychology: Science and Practice*, 10(2), 144–156. [Lien](#)

Lao Tzu. (n.d.). *Tao Te Ching* (Traductions diverses).

Rogers, C. R. (1957). The necessary and sufficient conditions of therapeutic personality change. *Journal of Consulting Psychology*, 21(2), 95–103. [Lien](#)

Statistique Canada. (2023). Tendances quant au nombre de donateurs et à la valeur totale des dons (en dollars courants), Canada. [Lien](#)

Thích Nhất Hạnh. (1991). *Peace is every step: The path of mindfulness in everyday life*. Bantam Books.



L'Année PhiLanthropique

The PhiLanthropic Year



PhiLab

Réseau canadien de recherche
partenariale sur la philanthropie

Canadian Philanthropy Partnership
Research Network



Université du Québec à Montréal
Pavillon Saint-Denis (AB), 10^e étage.
1290, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2X 3J7

Téléphone : 514-987-3000 #8576
Courriel : philab@uqam.ca

www.philab.uqam.ca